

Plages d'Algérie française

Sources : Gallica (BnF)



Après la légende urbaine du verre d'eau refusée au gentil appelé par le méchant pied-noir ...

<http://manifpn2012.canalblog.com/archives/2017/06/23/35411934.html>

... une autre légende urbaine, celle des plages interdites aux Musulmans.

Ou les plages dont la partie réservée aux pieds-noirs est séparée de celle réservée aux musulmans par des barbelés ... qui sont parfois même électrifiés !

Et pourquoi pas des miradors avec des mitrailleuses ? Ou des champs de mines ?



Dans les années 1950-1960, il existait en Algérie française des plages privées comme en France métropolitaine et presque partout dans le monde dans les années 2000.

Les plages privées sont installées sur tout le littoral français. Elles consistent en des concessions accordées par les communes de stations balnéaires du domaine public littoral à des entreprises privées proposant des services liés aux activités de plage.

Les plages privées de France sont réglementées par le décret n° 2006-608 du 26 mai 2006. Ce décret valable pour l'ensemble du littoral français fixe le pourcentage de concession possible pour les communes de stations balnéaires.

Circulaire du 7 mai 1942 relative à la location amiable de plages aux communes de l'Algérie et à certains organismes



Dans l'Indicateur commercial des trois départements de l'Algérie pur l'année 1873 :

La plage de sable fin qui s'étend au pied de ce charmant village est le rendez-vous habituel des familles. Là, chaque dimanche et jour de fête, français, espagnols, maltais, italiens, voire même des indigènes, munis de provisions de bouche d'accessoires ou instruments de pêche, viennent prendre leurs ébats.

On pêche, on mange, on boit, on rit, on se bouscule à qui mieux mieux sur le sable, on chante à tue-tête avec accompagnement de guitare, de mandoline, de triangle et de poêle à frire; la journée se passe ainsi, en fous-rires; puis, la nuit venue, chacun regagne son logis; qui, avec un poignet foulé; qui, la plante des pieds transformée en véritable mosaïque par les épines d'oursins; qui, avec un coup de soleil carabiné sur les épaules; qui, enfin, avec rien du tout, se promettant, tous, d'y revenir le dimanche suivant.

Dans le Petit Journal du 3 septembre 1883

Une horrible et mystérieuse découverte vient d'être faite sur la plage de Bab-el-Oued (Algérie).

Des enfants s'amusaient dans le sable; ils creusaient un grand trou, lorsque l'un d'eux se recula tout à coup avec horreur.

Il venait de découvrir une oreille sanglante.

Cette affreuse trouvaille en amena une autre, et bientôt les enfants eurent déterré une jambe, un bras et le buste d'une femme affreusement lacéré de coups de couteau.

Ils coururent aussitôt avvertir le commissaire de police du quartier, qui vint constater l'exactitude de leur rapport.

Sur la plage gisaient sanguinolents des membres déchiquetés et d'un aspect repoussant.

Ces sanglants débris ont été reconnus pour être ceux de la femme Delebia, assassinée, il y a quinze jours, à Mustapha. L'assassin, dont on annonçait l'arrestation à Oran, a été retrouvé noyé dans les eaux de la Pointe-Pescade.

C'est le corps de Monsieur DELEBIA qui a été retrouvé noyé le 12 août sur le rivage de Saint-Eugène : était-ce lui l'assassin ?



Une circulaire de la Douane du 3 octobre 1887 ordonne la fermeture des plages.

Dans le Petit Parisien du 26 août 1896



Dans l'Impartial du 29 juillet 1900 : « Djidjelli station Estivale ... Ne possédons-nous pas d'ailleurs une des plus belles plages d'Algérie ? »

Dans l'Afrique du Nord illustrée du 9 mai 1910 : d'Alger à Guyotville



En juin 1910



Dans la Revue mondaine oranaise du 20 juillet 1913 : « La station estivale de Roseville est appelée de par sa situation à devenir la première plage de l'Algérie ... »

Journal Officiel débats parlementaires séance du 26 mai 1917 : suite au torpillage du Calvados
« ... 700 tirailleurs ont succombé ... Pendant plus d'un mois, on a vu leurs cadavres s'égrener en chapelets sur les plages de l'Algérie ... »

Dans la Vie algérienne, tunisienne et marocaine du 21 juin 1925 :

On ne saurait trop encourager les efforts et les initiatives qui donnent à Fort-de-l'Eau-Plage un lustre bien mérité et qui permettent à nos concitoyens de goûter dans un site admirable, sur une des plus belles plages de l'Algérie une température particulièrement douce.

La station balnéaire de Fort-de-l'Eau, reine de notre côte turquoise, jouit, en effet, grâce à sa situation privilégiée, d'une température exquise, due au fait qu'elle est constamment ventilée par les alizés réguliers lui apportant, matin et soir, les saines et fraîches effluves du large, alors que nous suffoquons à Alger dans une atmosphère humide et lourde.

AIN-EL-TURK

Ce qu'il est convenu d'appeler la « région d'Aïn-el-Turk » forme une plaine nettement limitée par le djebel Santon, la chaîne de Mudjardo, au Sud et à l'Est ; par la mer, au Nord et à l'Ouest.

Pendant longtemps, les divers territoires qu'elle comprend conservèrent un caractère d'unité ; mais le développement de la colonisation et les nécessités administratives l'ont fait diviser en trois communes : El-Ançor, Bou-Sfer et Aïn-el-Turk.

Jusqu'en 1906, on ne possédait que des renseignements imprécis tant sur la géologie de ce pays, sur son passé historique et, même le croirait-on, sur son histoire depuis l'occupation française. Les savants travaux et les recherches intéressantes de M. Blanché, directeur d'école à Aïn-el-Turk, actuellement à Bel-Abbès, ont permis de combler cette grave lacune : son ouvrage, *Monographie d'Aïn-el-Turk*, constitue une source précieuse des documents qu'il faut toujours consulter quand on veut étudier ces questions. M. Blanché a lui-même trouvé des indications sûres dans les découvertes géologiques de MM. Doumergue et Pailly.

L'ouverture de la nouvelle route eut un contre-coup imprévu. Tout d'abord, les visiteurs, séduits, devinrent de plus en plus nombreux ; l'on découvrait, presque avec surprise, qu'il existait, aux portes d'Oran, une plage ravissante, une vraie plage, digne de rivaliser avec les plus renommées de la Manche et de l'Océan. L'excursion, elle seule, constitue un attrait. Après avoir dépassé le fort de Mers-el-Kébir, le voyageur gravit une côte abrupte qui le conduit rapidement à une première tranchée, taillée dans le bloc granitique. Là, l'horizon borné se découvre ; une belle échappée de vue se déroule sous ses yeux ravis, un panorama d'une beauté imposante, avec, comme toile de fond, le cap Falcon qui se dresse fièrement, doré par le soleil dont les rayons ne l'abandonnent qu'au crépuscule. La route est dominée à gauche par des escarpements rocheux d'une apreté sauvage ; à droite, elle surplombe la mer à une grande hauteur. La côte se présente comme une succession infiniment variée de sinuosités, de dentelures, de promontoires et d'anses minuscules. Le spectacle y est toujours varié : tantôt, la mer s'étale comme une nappe liquide, *lapis-lazuli*, d'une horizontalité et d'une immobilité absolue ; la marée, imperceptible, meurt en petites vagues qui viennent lécher doucement, presque amoureusement, le pied des rochers escarpés ; tantôt, surtout si le vent du Nord souffle, le roc subit de plein fouet l'assaut de la mer, de ses bourrasques, de ses vagues furieuses qui viennent se briser, jaillir en écume argentée et retomber en myriades de cascates. Au bout de quatre kilomètres, une nouvelle tranchée, celle du rocher de la « Femme Sauvage ». La plage apparaît, c'est la « Faucille d'Or », selon le nom si caractéristique qui lui a été donné. La forme rappelle, en effet, celle d'une faucille gigantesque dont le manche commence à Saint-Roch et

s'étend, à six kilomètres, jusqu'au rocher de la Bretonne et dont la flèche, élégamment arrondie, vient se terminer en pointe fine, sous le village de Falcon, à l'Ala-Buzel. Elle mesure huit kilomètres de longueur sur une largeur moyenne de trente mètres, d'un sable très fin, très doux qui rappelle celui des Sables d'Orléans ; presque pas de galets ; deux petits promontoires l'interrompent, faciles à franchir par des sentiers taillés dans le roc. Lorsque la mer est calme, ce qui arrive souvent, on peut les contourner à pied. A partir de Saint-Roch, la route ne suit plus la côte ; elle prend la plaine jusqu'en « chet-ben », route banale, sans originalité.

Le contre-coup imprévu de la création de la route fut d'abord, avons-nous dit, que la plage devint un lieu d'excursion qui s'est rapidement transformé en « station balnéaire et élitique ». Qui en a été l'initiateur ? Beaucoup revendiquent jalousement ce titre ; plusieurs y ont droit. Pour mélanges des susceptibilités justifiées, nous décrivons les divers points de la « station » en suivant l'ordre logique que nous indique l'itinéraire.

Saint-Roch est due à l'initiative d'un homme d'affaires, avisé, M. Ketsdorf. L'emplacement qu'il a choisi se trouve à 800 mètres du rocher de la « Femme Sauvage ». Dans un ravin qui descend doucement à la mer, certaines parties ont été nivelées, de grandes routes et l'emplacement d'une place ont été tracés ; des villas, quelques-unes fort coquettes, se sont élevées.



La plage d'Aïn-el-Turck,

Dans Paris midi du 17 décembre 1927

SOCIÉTÉ FONCIÈRE D'ALGÉRIE

La plage d'Aïn-el-Turck

Nous apprenons que la Société Foncière d'Algérie est en pourparlers avec une Société immobilière pour la vente de bâtiments qu'elle possède sur la plage d'Aïn-el-Turck que la nouvelle Société va transformer en hôtel. Cette opération aura pour résultat de faire profiter la Société Foncière d'Algérie d'une réalisation de près d'un million de francs.

Dans l'Humanité du 12 septembre 1928

**Un baigneur se noie
sur une plage d'Algérie**

Oran, 11 septembre. — (Humanité.) — La plage d'Aïn-el-Turk vient d'être le théâtre d'un grave accident. Adrien Jourdan, âgé de 35 ans, vérificateur des contributions, prenait un bain hier en compagnie de sa sœur Edmée, âgée de 20 ans, et de son frère Paul, âgé de 17 ans, lorsque, perdant pied, il coula à pic. Cette mort met en deuil une famille de travailleurs des plus estimées. De tels accidents sont fréquents sur Turk, où toutes les précautions ne sont pas prises pour préserver la vie des humbles. Les syndicats d'initiative devraient bien faire tous leurs efforts pour empêcher ces déplorables malheurs.

Le baigneur est Adrien Henri JOURDAN, né le 27 novembre 1892 à Morris.

CHAPITRE 18

Entretien des ports maritimes, plages et balines

M. LE PRÉSIDENT. — Vous avez la parole, Monsieur Aboulker.

M. ABOULKER. — Messieurs, j'ai un mot à dire au sujet de l'accès au bord de la mer. A chaque instant les promeneurs qui veulent aller respirer l'air sur les plages ou s'y baigner, sont incommodés par les exigences des propriétaires qui prétendent les empêcher de passer. L'Administration devrait se préoccuper de cette question et faire le nécessaire pour que les citoyens puissent librement aller se promener en des lieux qui appartiennent au domaine public.

Certains propriétaires sont d'autant plus inexorables que ce sont de nouveaux riches ; ils oublient leur passé et veulent asservir ceux moins heureux qu'eux mêmes.

Il y a là une question de moralité. Il serait bon que les travaux publics autorisent les agents des douanes et les agents de la force publique à verbaliser contre les propriétaires qui émettent cette prétention d'empêcher l'accès des plages au public quand ces plages appartiennent à la collectivité.

376 8^e Séance. — Mercredi 12 octobre 1932

M. LE PRÉSIDENT. — Monsieur Muller...

M. MULLER. — Je cède la parole à M. le Commissaire du Gouvernement, qui vous fournira sans doute les renseignements que je voulais donner.

M. CHAVANES, commissaire du Gouvernement. — L'accès des plages est très désirable ; mais les propriétaires sont dans leur droit quand ils interdisent le passage sur leur propriété. Nous ne pouvons pas verbaliser contre eux. Il n'y a aucune servitude, ni dans le droit maritime, ni dans le droit civil, qui exige d'un propriétaire de laisser l'accès au domaine public. Ce qu'il faut, c'est que la collectivité intéressée — commune ou département — fasse des projets de chemin d'accès pour relier les voies communales ou nationales aux plages. Ces projets, si on les classe dans le domaine départemental, nous les subventionnerons très volontiers. Ce ne sont pas de grosses dépenses. On a déjà fait des accès que nous avons subventionnés. Je reconnais d'ailleurs qu'il en reste beaucoup à faire.

M. ABOULKER. — Dans le voisinage des grandes villes comme Alger, on ne peut plus se baigner. Dans ces conditions il est bien inutile de voter des crédits aux sociétés sportives puisque pratiquement les promenades et les baignades sont interdites par l'inexorable et abusif droit de certains propriétaires égoïstes, inhumains et anti-sociaux.

(Sourires).

M. CHAVANES, commissaire du Gouvernement. — C'est aux communes à prendre l'initiative de faire projeter ces chemins ou escaliers d'accès, qui peuvent être classés dans les programmes départementaux pour bénéficier de subventions sur le chapitre 22, auquel vous allez arriver.

M. MULLER. — L'initiative à laquelle fait allusion M. le Commissaire du Gouvernement a été prise par le Conseil général d'Alger. Il a demandé que fût fait le relevé sur le littoral des chemins dus qui ont été

Plages d'Algérie, cures de repos et de lumière

UNE LÉGENDE A DÉTRUIRE

« Les plages d'Algérie ! Mais on ne peut y aller qu'en été ! Et l'été est intenable, dans ce pays ! »

Nous y voilà ! Cent fois posée la question, quatre-vingts fois on vous jette au nez la « fournaise », le « bain maure », l'« autoclave » et autres clichés usés jusqu'à la corde, mais que la routine, mêlée d'un soupçon de snobisme, et aussi d'un irréductible évinisme hâlant, hausse au niveau des plus tenaces croyances populaires et range avec les uns qu'on ne met à couvrir qu'en nombre impair et l'influence de la lune sur le temps qu'il fait.

Cependant il existe un nombre considérable d'Algériens qui, « bas-sif », obligatoirement, passent leurs étés dans la fameuse « étuve » et ne s'en portent pas plus mal, au contraire.

Chaque année, au départ des gens fortunés, ou des resquilleurs de l'administration, qui travaillent à l'œil et obtiennent, à force d'influences et de combines, des prix de séjour interdits aux vulgaires contribuables comme vous et moi, ceux qui restent sur la terre africaine ont toujours un petit pincement au cœur, « Veinards ! » susurre-t-on, Veinards ? Oui, de recevoir la France, dont les doux paysages et la vie si agréable laissent toujours un regret au fond du cœur de ces demi-coloniaux que nous sommes. Mais veinards en tant qu'estiveurs ? Ma foi, à les voir revenir, deux ou trois mois plus tard, le portefeuille kouch-outé et l'âme chavirée par la pluie et l'humid du petit train très cher, on incline facilement à croire que les chanciers doivent être plutôt ceux qui, moyennant une dépense normale et sans danger, ont au moins profité, sur les plages ou dans les montagnes algériennes, des

journées toujours radieuses du été africain, de la lumière triomphante, des nuits idylliques et du repos total qu'on ne trouve que là.

Il fait trop chaud, quelquefois ? Le siroco ? En effet, certains jours sont pénibles, mais ils sont peu nombreux et, de toute façon, trois jours de « bain maure » dès à l'évaporation intensive de la mer, ou trois jours de « fournaise » provoqués par le siroco ne valent-ils pas mille fois mieux que les semaines de pluie désespérante et froide qu'on subit trop souvent dans les stations d'Europe ?

L'été est parfaitement acceptable en Algérie. Mieux : il est fort agréable si l'on sait utiliser les abondantes ressources de ses sites.

Parmi ceux-ci, les plages sont évidemment tout indiquées.

D'ouest en est, l'Algérie possède un certain nombre d'axes sablés, charmants séjours familiaux et peu coûteux, gris et reposants.

L'endroit merveilleux de la mer, rafraîchissante et câline, source infinie de joies toujours renouvelées,

se joint aux douceurs bienfaisantes d'une vie facile, sans fastidieux et lassant appareil, vraiment simple et calmante. Cure de repos. Cure de lumière.

♦♦

LE RIVAGE ORANAIS

C'est sur la côte ouest de l'Oranie que se succèdent les plages les plus courues et les plus agréables de la région.

Comme un voisinage de chacune des grandes villes maritimes algériennes, il y a d'abord l'interminable chapelet, tout voisin de la cité, des « cabanons » où l'on se met à l'aise et où l'on s'installe à l'envi. Dès que l'on a passé l'accro des Bains de la Reine, le défilé commence, des minuscules villas aux noms révélant un inquiétant surmenage — « C'est à moi ! », « Annette-côtage », « Hun-la-hue », « Mam'zelle Trempelette ».

L'abondance même de ces maisons prouve abondamment que l'on y est bien en été et que, puisque la plus grande partie de la population y passe la saison chaude, tout le monde pourrait en faire autant.

Cette armée désordonnée de cabanons, les uns en bois, les autres en briques passées à la chaux, est



Que de joie dans cette écume !

en fait ininterrompue jusqu'à Mers-el-Kébir et porte, sur ses divers tronçons, des noms agréables : St-Jérôme (réputé pour sa bouillabaisse), Roseville et sa jolie vue, St-André de Mers-el-Kébir.

De nombreux restaurants, casinos et hôtels accueillent les estivants et, pendant toute la saison, tout ce rivage est très mouvementé.

Plus loin encore, voici, sur une plage, superbe, des groupes de petits chalets qui portent des noms dont quelques-uns rappellent d'autres bords de mer et d'autres « casbahs » : Saint-Roch, Deauville, Trouville, Bonisville et Claire-Fontaine.

Ain-el-Turck, importante bourgade historique qui fut le théâtre de nombreux débarquements de conquérants turcs ou espagnols, possède, elle aussi, une charmante plage, très fréquentée.

Enfin, après des dunes et de jolis paysages, Les Andalouses, le coin tranquille et reposant que préfèrent les amateurs de calme.

LE CHAPELET

DES PLAGES ALGÉROISES

Le littoral du département d'Alger est, de beaucoup, le plus riche en séjours d'été de toute la côte barbaresque.

De Ténis à Port-Gaurydon, c'est une succession presque ininterrompue d'annes sublimes tantôt et où il fait bon vivre les jours caniculaires.

Commençons par les côtes déchiquetées du Zaccar, merveille touristique, où d'abondantes promenades aux sites enthousiasmants offrent à l'estivage le régal de leur beauté. Promenades faciles d'ailleurs, dans une montagne parfumée de thym et de romarin, où les pins et les lentiques se détachent sur de vapeurs lointains roses et bleus, comme des pastels du rêve.

Francis-Garnier, tapie modestement au fond de son fjord grandiose ; Duplex, au bord de l'étonnant

oued Damous ; Villebourg, où les vignes généreuses apparaissent ; Gouraya, ombragée, fraîche et accueillante ; Fontaine-du-Génie et ses souvenirs romains.

Puis voici Cherchell, séjour exquis, dont les ombrages magnifiques font une salle de fraîcheur à ses places et dont les petites baies au sable fin sont extrêmement agréables.

Tipasa, et sa voisine Chenoua-plage, offrent leurs vastes étendues d'or pâle plongeant doucement dans un golfe célèbre par la pureté de ses eaux bleues.

Bérard, bien connue par ses hautes frondaisons, sa source glacée et ses poissons, savoureux ; Castiglione, Fouka-Marine, Doussoud-Marine, petites plages familiales et simples, très fréquentées.

Enfin voici l'un des joyaux balnéaires d'Algérie, Sidi-Ferruch, avec ses deux vastes plages commodas, sûres et confortables, et l'attrail



L'ADMIRABLE CÔTE DE CHERCHELL A TÉNIS.

somptueux de son odorable forêt de pins, aux dunes embaumées.

Guyotville possède aussi ses fidèles baigneurs. Et l'on arrive alors aux abords de la capitale, avec la foule hâtarde de ses cabanons plus ou moins luxueux, tous peuplés, en été, d'une multitude joyeuse, court-vêtue, bronzée, grogillante. Le Cap Caxine, les Bains-Romains, la Pointe-Pescade dont le nom évoque les pêches qui régnaient, puis le célèbre rocher de l'ancien fort turc, où se trouve l'élégant Casino de la Corniche, si connu des Algérois, enfin les Deux-Moulins.

Au-delà d'Alger, la célèbre plage du Jardin-d'Essai gardera, avant de disparaître dans les travaux de l'immense port en construction, la vogue algéroise.

Mais nous arrivons à Fort-de-l'Eau, dont le Casino attire tant de monde par ses fêtes et la vaste plage qui ourle la côte sans arrêt, arrivant jusqu'à Alger-Plage, ce nouveau séjour créé de toutes pièces

réaménagé et déjà pourvu d'attractions fort goûtées.

Lapérouse et Jean-Bart, la charmante et idyllique Alma-Taya, Surcouf, puis Alma-Marine, autant de coins délicieux où l'on se repose et où l'on prend bains de soleil et bains de mer.

C'est ensuite Le Pigeon, d'un agrément tout particulier, où le sable et les rochers alternent avec bonheur.

Enfin, Tigart, célèbre à juste titre, dans un cadre inoubliable.

Il n'est pas jusqu'à Port-Gueydon qui ne soit agréable en été, au cœur de ce pays kabyle si intéressant.

LES BAINS DE MER CONSTANTINOIS

Citons, sur ces côtes plus abruptes, Djidjelli-la-Belle et sa voisine Mansouriah, estivages séduisants ; Sora et la côte Philippevilloise ;

Herbillon et ses admirables promenades.

Cette partie du littoral algérien est moins riche en plages, mais, par contre, elle abonde en séjours d'altitude.

LES PLAGES ALGÉRIENNES VOUS ATTENDENT

En résumé, le choix ne manque pas pour les amateurs de bains de mer. Il n'est que d'y faire une fois un séjour pour en éprouver tout le charme fait de reposante nonchalance, d'enviable simplicité, de délectable liberté, de vie saine et souriante. L'été algérien sur les plages où déjà les Romains accouraient, c'est une apothéose de lumière et de bien-être.

HENRY DE CHANTREL.



PASSE LES VIEUX SOUVENIRS DE TRIZIT

Dans l'Echo d'Alger du 1^{er} juillet 1934



Sur le site du CDHA, une vidéo de plage de 1934 !

<http://www.cdha.fr/la-plage-en-algerie-en-1934>

Dans l'Echo d'Alger du 26 août 1935



Dans le Petit Marocain du 22 juillet 1937



STATIONS BALNÉAIRES

Le rivage de l'Algérie est bordé de plages charmantes, où l'air du large rafraîchit l'atmosphère l'été, où les étendues de sable sont propices à tous les ébats des nageurs. Mais, sauf à Sidi-Ferruch, ces plages n'ont pas encore été aménagées. On a complètement oublié que la Méditerranée n'a pas de marée, comme sur nos plages de l'Océan et de la Manche, et que le sable n'est jamais lavé par la mer. Il en résulte que ce sable est partout pollué, empesté par des résidus de la pêche et toutes sortes de détritus laissés par les passants. Dans la plupart de ces charmantes localités, un égout presque toujours à ciel ouvert, se déverse sur la rive. Rien n'a été fait sur ces plages pour la construction d'hôtels convenables, à des prix modérés et, sauf ceux qui peuvent se payer le luxe d'une villa, qu'on ap-

3^e Séance. — Jeudi 30 juin 1938 (matin) 121

pelle ici cabanon, les gens des plaines voisines ne peuvent pas venir s'installer au bord de l'eau.

Voilà, Messieurs, la situation en Algérie au point de vue de l'estivage.

C'est pour remédier à cet état de choses que nous vous soumettons un vœu motivé, convaincu que vous voudrez bien l'adopter à l'unanimité comme l'a fait la Commission d'administration générale qui le présente à vos suffrages.

Que demandons-nous ? Que notre administration tutélaire, sous l'impulsion du plus actif et dévoué des gouverneurs généraux, prenne en considération les besoins de la population qui ne peut quitter l'Algérie l'été. Il faudrait, comme en matière de tourisme, qu'une commission fût constituée, établissant l'inventaire des meilleures stations balnéaires de la côte, en déterminant les besoins et, éclairée par des hygiénistes, précisant les efforts à faire pour doter les plages en question de l'adduction suffisante d'eau potable, d'un service de nettoyage et d'arrosage des plages, du détournement des égouts en ces lieux, indiquant l'importance des subventions qu'il serait possible d'accorder aux sociétés ou aux particuliers qui apporteraient des projets de création d'hôtels répondant aux besoins de la population des baigneurs.

Nous ne doutons pas, Messieurs, que le vœu soumis à votre examen et à votre vote ne reçoive l'unanimité de vos suffrages et qu'il soit ainsi pourvu, dans la mesure du possible, à l'aménagement et à l'assainissement des stations d'été qui manquent encore à l'Algérie. (*Applaudissements*).

Le Rapporteur,

Signé : RAY Rodolphe.

M. Rodolphe REY. — Permettez-moi, Messieurs, comme suite à mon rapport, de vous donner lecture du vœu ci-après :

« Le Conseil supérieur de Gouvernement,

« Considérant qu'une partie de la population algérienne se rend chaque été en France, pendant plusieurs mois, pour raisons de famille ou de santé ;

« Considérant que cet exode, favorisé surtout par le désir d'éviter la période des chaleurs, serait limité si la population trouvait à sa portée des stations

L'historien Guy Pervillé explique que cette légende des plages interdites aux musulmans a été créée à partir du fait suivant :

Le maire de Zéralda nommé en 1941, Denis FOURCARD, bien que n'étant pas connu comme militant d'extrême-droite ni comme représentant de la grande colonisation, avait décidé d'interdire certains commerces et la plage de sa commune « aux Arabes et aux Juifs » en août 1942.

Je n'ai trouvé aucune trace de ce fait ailleurs que sur le lien de Guy Pervillé, ce qui ne veut pas dire que cela n'a pas existé, mais de là à généraliser à toute l'Algérie et surtout pour la période après-guerre ...

Ce cas a semble-t-il été évoqué à l'Assemblée consultative en juillet 1945 par Mohammed Bendjelloul (JO du 18/07/1945)

Puis, après le débarquement des alliés en novembre 1942 (opération Torch), des soldats américains occupèrent certaines maisons en bord de plage. Sur certaines de ces maisons, les soldats avaient écrit à la peinture verte " OFF LIMITS " = accès interdit.

Dans le Guide du bâtiment et des travaux publics de janvier 1949



LES PLUS BELLES PLACES D'ALGER

LIDO, FORT-DE-L'EAU, ALGER-PLAGE, LA PÉ-ROUSE, JEAN-BART, AIN-TAYA, SURCOUF

sont desservies par les cars rapides, luxueux et confortables de

L'AUTO-TRACTION DE L'AFRIQUE DU NORD



Plages d'Alger en 1954



Joies de l'eau

Avec la saison estivale, chaque week-end draine sur les plages d'Oranie une foule de plus en plus nombreuse.

Et lorsque la grande bleue est calme, comme ce fut le cas hier, dimanche, les tout-petits peuvent eux aussi, goûter aux délices rafraîchissantes du barbotage.

20 juin 1954

La propreté des plages

Monsieur le Directeur,

« La plage de Bou-Zadjar est d'ordinaire une petite plage tranquille et sûre où les enfants sont rois. Une colonie de vacances y est même installée. Mais Bou-Zadjar est aussi un port de pêche à la sardine.

Une dizaine de « lamparos » y sont à demeure mais quand les bancs de sardines abondent et c'est le cas présent, tout Nemours et Béni-Saf accourent pour participer aux pêches miraculeuses. Cela devient alors la foire. Vingt-cinq ou trente bateaux suivis de leurs chaloupes, chargés chacun de 12 à 14 hommes d'équipage envahissent et le plan d'eau et la plage, sans souci d'hygiène ou de prudence.

Les filets au retour de la pêche sont nettoyés, les bacs à carbure vidés, et les barques lavées de leurs immondices à quelques mètres de la grève.

Les bateaux circulent sans cesse, en long, en large dans la petite baie. Si par malheur un baigneur se trouve sur leur passage, c'est une bordée d'injures.

Quant à la plage au sable fin elle est entièrement recouverte de filets sans possibilité d'y planter le moindre parasol. Tous, grands et petits s'y accrochent et l'on fait grande consommation de mercurochrome. Les enfants jouent négligemment avec des sardines pourries, les tranches de melons et autres boîtes en fer blanc qui jonchent le bord de l'eau.

Le brave garde regarde impuissant cette invasion de 300 « touristes » sans possibilité, paraît-il, de faire respecter les arrêtés pris.

Qu'attend l'autorité supérieure pour sauvegarder la salubrité et la quiétude des plages. N'y a-t-il pas assez de place sur la grande plage voisine et déserte, longue de 2 ou 3 kilomètres qui peut recevoir tous les filets des pêcheurs. Ceci éviterait d'importuner ceux qui aspirent aux plaisirs de la plage et à la santé de leurs enfants. Faut-il des pétitions, ou bien a-t-on besoin d'un accident ou même d'un incident pour réveiller l'apathie et faire respecter les arrêtés ?

Les pêcheurs accidentaires vivent en bonne harmonie avec la population estivale pourquoi ne pas généraliser avec la discipline et le bon vouloir de chacun.

Il aura suffi, nous pensons d'attirer l'attention des Pouvoirs publics pour rendre la sécurité, la quiétude et la propreté à notre gentille petite plage.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, etc. »

30 juillet 1954



Bouisseville : un village de touriste en quelques heures



Port-aux-Poules : la plage est envahie des familles
(Photos H. Bertand - « L'Echo d'Oran »)

31 mai 1955 Bouisseville et Port-aux-Poules



**DIMANCHE...
SUR LE SABLE**
Comme toutes les grandes plages
oraniennes, celle des « Sablettes » a
orgueil de la corniche mostagané-
moise, connaît, pendant cette pé-
riode caniculaire, une affluence
considérable comme en témoigne
notre cliché.
(Photo Delort).

4 août 1955 Les Sablettes à Mostaganem



Une des plages d'Oran bordées d'une multitude de voitures formant une sorte de rempart infranchissable
témoin d'une affluence exceptionnelle durant les fêtes du 15 août. (Photo Nouzi).

18 août 1955

7 septembre 1955

MOSTAGANEM

LES PLAGES DU DAHRA

III - Bosquet-Plage, pittoresque et tranquille

MOSTAGANEM, 9 septembre (d.m.g.) — En arrivant de Mostaganem par la route nationale du littoral, entre Ouillis et Lapasset, on remarque une pancarte portant l'inscription : « Bosquet-Plage ». Un chemin goudronné, bien entretenu et sinueux nous conduit vers la mer, marquée par de petits vallons boisés. Après une descente d'environ 5 kilomètres, subitement, on sort d'un tournant assez prononcé et entre deux dunes de sable poudreux, on a l'agréable surprise de découvrir une magnifique plage avec ses nombreux « cabanons », ses villas modernes aux toits rouges et, en tout premier plan, l'imposante colonnade de vacances Saint-Pierre.

C'est dans cette région pittoresque et tranquille que les habitants du littoral ont pu profiter de la belle saison. Un chemin goudronné, bien entretenu et sinueux nous conduit vers la mer, marquée par de petits vallons boisés. Après une descente d'environ 5 kilomètres, subitement, on sort d'un tournant assez prononcé et entre deux dunes de sable poudreux, on a l'agréable surprise de découvrir une magnifique plage avec ses nombreux « cabanons », ses villas modernes aux toits rouges et, en tout premier plan, l'imposante colonnade de vacances Saint-Pierre.

En 1901, l'abbé Michel, curé de la paroisse de Bosquet, fit construire les premiers locaux de construction d'un simple bâtiment qui abrita bientôt la petite colonie de vacances. Le curé Michel prit l'initiative de créer la colonie de Bosquet et le réalisa lui-même. Les premiers locaux de construction d'un simple bâtiment qui abrita bientôt la petite colonie de vacances. Le curé Michel prit l'initiative de créer la colonie de Bosquet et le réalisa lui-même.

La colonie Saint-Pierre

En 1901, l'abbé Michel, curé de la paroisse de Bosquet, fit construire les premiers locaux de construction d'un simple bâtiment qui abrita bientôt la petite colonie de vacances. Le curé Michel prit l'initiative de créer la colonie de Bosquet et le réalisa lui-même.

C'est pour le moment, et en 1901, l'abbé Michel prit l'initiative de créer la colonie de Bosquet et le réalisa lui-même. Les premiers locaux de construction d'un simple bâtiment qui abrita bientôt la petite colonie de vacances. Le curé Michel prit l'initiative de créer la colonie de Bosquet et le réalisa lui-même.

En 1901, l'abbé Michel, curé de la paroisse de Bosquet, fit construire les premiers locaux de construction d'un simple bâtiment qui abrita bientôt la petite colonie de vacances. Le curé Michel prit l'initiative de créer la colonie de Bosquet et le réalisa lui-même.

En 1901, l'abbé Michel, curé de la paroisse de Bosquet, fit construire les premiers locaux de construction d'un simple bâtiment qui abrita bientôt la petite colonie de vacances. Le curé Michel prit l'initiative de créer la colonie de Bosquet et le réalisa lui-même.

En 1901, l'abbé Michel, curé de la paroisse de Bosquet, fit construire les premiers locaux de construction d'un simple bâtiment qui abrita bientôt la petite colonie de vacances. Le curé Michel prit l'initiative de créer la colonie de Bosquet et le réalisa lui-même.



La petite crique bien abritée par une imposante barre de rochers. Le petit port sert de refuge aux embarcations mais est également lieu apprécié des jeunes baigneurs.

En 1901, l'abbé Michel, curé de la paroisse de Bosquet, fit construire les premiers locaux de construction d'un simple bâtiment qui abrita bientôt la petite colonie de vacances. Le curé Michel prit l'initiative de créer la colonie de Bosquet et le réalisa lui-même.

En 1901, l'abbé Michel, curé de la paroisse de Bosquet, fit construire les premiers locaux de construction d'un simple bâtiment qui abrita bientôt la petite colonie de vacances. Le curé Michel prit l'initiative de créer la colonie de Bosquet et le réalisa lui-même.

En 1901, l'abbé Michel, curé de la paroisse de Bosquet, fit construire les premiers locaux de construction d'un simple bâtiment qui abrita bientôt la petite colonie de vacances. Le curé Michel prit l'initiative de créer la colonie de Bosquet et le réalisa lui-même.



Une vue de la plage côté dune.

100

COI
 2000
 1000

100

1. *Introduction*
 2. *Methodology*
 3. *Results*
 4. *Discussion*
 5. *Conclusion*
 6. *References*
 7. *Appendix*
 8. *Index*
 9. *Glossary*
 10. *Notes*
 11. *Tables*
 12. *Figures*
 13. *Supplementary Materials*
 14. *Abstract*
 15. *Keywords*
 16. *Subject Headings*
 17. *Summary*
 18. *References*
 19. *Appendix*
 20. *Index*
 21. *Glossary*
 22. *Notes*
 23. *Tables*
 24. *Figures*
 25. *Supplementary Materials*
 26. *Abstract*
 27. *Keywords*
 28. *Subject Headings*
 29. *Summary*
 30. *References*
 31. *Appendix*
 32. *Index*
 33. *Glossary*
 34. *Notes*
 35. *Tables*
 36. *Figures*
 37. *Supplementary Materials*
 38. *Abstract*
 39. *Keywords*
 40. *Subject Headings*
 41. *Summary*
 42. *References*
 43. *Appendix*
 44. *Index*
 45. *Glossary*
 46. *Notes*
 47. *Tables*
 48. *Figures*
 49. *Supplementary Materials*
 50. *Abstract*
 51. *Keywords*
 52. *Subject Headings*
 53. *Summary*
 54. *References*
 55. *Appendix*
 56. *Index*
 57. *Glossary*
 58. *Notes*
 59. *Tables*
 60. *Figures*
 61. *Supplementary Materials*
 62. *Abstract*
 63. *Keywords*
 64. *Subject Headings*
 65. *Summary*
 66. *References*
 67. *Appendix*
 68. *Index*
 69. *Glossary*
 70. *Notes*
 71. *Tables*
 72. *Figures*
 73. *Supplementary Materials*
 74. *Abstract*
 75. *Keywords*
 76. *Subject Headings*
 77. *Summary*
 78. *References*
 79. *Appendix*
 80. *Index*
 81. *Glossary*
 82. *Notes*
 83. *Tables*
 84. *Figures*
 85. *Supplementary Materials*
 86. *Abstract*
 87. *Keywords*
 88. *Subject Headings*
 89. *Summary*
 90. *References*
 91. *Appendix*
 92. *Index*
 93. *Glossary*
 94. *Notes*
 95. *Tables*
 96. *Figures*
 97. *Supplementary Materials*
 98. *Abstract*
 99. *Keywords*
 100. *Subject Headings*
 101. *Summary*
 102. *References*
 103. *Appendix*
 104. *Index*
 105. *Glossary*
 106. *Notes*
 107. *Tables*
 108. *Figures*
 109. *Supplementary Materials*
 110. *Abstract*
 111. *Keywords*
 112. *Subject Headings*
 113. *Summary*
 114. *References*
 115. *Appendix*
 116. *Index*
 117. *Glossary*
 118. *Notes*
 119. *Tables*
 120. *Figures*
 121. *Supplementary Materials*
 122. *Abstract*
 123. *Keywords*
 124. *Subject Headings*
 125. *Summary*
 126. *References*
 127. *Appendix*
 128. *Index*
 129. *Glossary*
 130. *Notes*
 131. *Tables*
 132. *Figures*
 133. *Supplementary Materials*
 134. *Abstract*
 135. *Keywords*
 136. *Subject Headings*
 137. *Summary*
 138. *References*
 139. *Appendix*
 140. *Index*
 141. *Glossary*
 142. *Notes*
 143. *Tables*
 144. *Figures*
 145. *Supplementary Materials*
 146. *Abstract*
 147. *Keywords*
 148. *Subject Headings*
 149. *Summary*
 150. *References*
 151. *Appendix*
 152. *Index*
 153. *Glossary*
 154. *Notes*
 155. *Tables*
 156. *Figures*
 157. *Supplementary Materials*
 158. *Abstract*
 159. *Keywords*
 160. *Subject Headings*
 161. *Summary*
 162. *References*
 163. *Appendix*
 164. *Index*
 165. *Glossary*
 166. *Notes*
 167. *Tables*
 168. *Figures*
 169. *Supplementary Materials*
 170. *Abstract*
 171. *Keywords*
 172. *Subject Headings*
 173. *Summary*
 174. *References*
 175. *Appendix*
 176. *Index*
 177. *Glossary*
 178. *Notes*
 179. *Tables*
 180. *Figures*
 181. *Supplementary Materials*
 182. *Abstract*
 183. *Keywords*
 184. *Subject Headings*
 185. *Summary*
 186. *References*
 187. *Appendix*
 188. *Index*
 189. *Glossary*
 190. *Notes*
 191. *Tables*
 192. *Figures*
 193. *Supplementary Materials*
 194. *Abstract*
 195. *Keywords*
 196. *Subject Headings*
 197. *Summary*
 198. *References*
 199. *Appendix*
 200. *Index*
 201. *Glossary*
 202. *Notes*
 203. *Tables*
 204. *Figures*
 205. *Supplementary Materials*
 206. *Abstract*
 207. *Keywords*
 208. *Subject Headings*
 209. *Summary*
 210. *References*
 211. *Appendix*
 212. *Index*
 213. *Glossary*
 214. *Notes*
 215. *Tables*
 216. *Figures*
 217. *Supplementary Materials*
 218. *Abstract*
 219. *Keywords*
 220. *Subject Headings*
 221. *Summary*
 222. *References*
 223. *Appendix*
 224. *Index*
 225. *Glossary*
 226. *Notes*
 227. *Tables*
 228. *Figures*
 229. *Supplementary Materials*
 230. *Abstract*
 231. *Keywords*
 232. *Subject Headings*
 233. *Summary*
 234. *References*
 235. *Appendix*
 236. *Index*
 237. *Glossary*
 238. *Notes*
 239. *Tables*
 240. *Figures*
 241. *Supplementary Materials*
 242. *Abstract*
 243. *Keywords*
 244. *Subject Headings*
 245. *Summary*
 246. *References*
 247. *Appendix*
 248. *Index*
 249. *Glossary*
 250. *Notes*
 251. *Tables*
 252. *Figures*
 253. *Supplementary Materials*
 254. <

1000

100

1

F

7

1

© 2004 Blackwell Publishing Ltd
Journal of Internal Medicine 255: 103–110

LE

551

100

100

100

100

100

1

□

1

1

1

1

1

1

1

1

10

1

1

1

5

LES PLAGES DU DAHRA

Montagnum, 12 septembre (dmap)

Dans une baie bien abritée

De belles réalisations

Vue aérienne de la place de Stouffville prise du plateau qui domine une étroite et riche vallée. (Photos Delart)

Mais LA plage de Mostaganem, c'est ... la Salamandre ! (Merci à mon ami Régis GUILLEM)



NEMOURS

Pour la propreté et l'hygiène de la plage

Nemours est devenu un port de commerce très important. Les adossés ont obligé les services intéressés à agrandir le port vers l'Ouest en construisant de nouveaux quais et en aménageant des terre-pleins pour d'autres futures escales. Ainsi, de toutes les perspectives de l'Ouest ou les Nemourais venaient admirer la rade, il ne subsiste qu'un semblant de plage.

C'est donc le seul endroit où l'on puisse encore venir s'ébattre près de la ville sans devoir sortir et s'exposer ainsi au danger d'une attaque subite. Malheureusement, si nos deux photos disent éloquemment la joie des enfants et la plaisir des

grands, de se retrouver dans l'eau, il est une chose sur laquelle nous ne saurions trop insister, ce sont les odeurs très désagréables de poissons et animaux pourris qui se dégagent de cette plage.

Les Nemourais n'hésitent pas à déverser des déchets et des ordures de toutes sortes et autres déchets encombrants l'unique plage qui pourrait devenir un séjour agréable en été. Sans compter les chiens et animaux qui sont toujours en train d'infester.

Il serait souhaitable qu'un peu de vigilance et, surtout, de bien-être soient observés dans ce lieu.



27 juillet 1956



FALCON LA JOLIE PLAGE

Aux qualités naturelles de sa plage — une mer d'huile quand souffle le vent d'ouest — le cap Falcon attire la jeunesse par le bon esprit de ses habitants. Et chaque dimanche nombreux sont les familles qui vont y faire d'un salutaire repos, à l'aise la joie de cette jeune mer qui leur offre une leçon de vie dont on dévore le précieux plaisir.

(Photo Bertrand.)

2 août 1956

La crique au soleil...



Sur la côte Est d'Oran, Kristel, qui joint l'air de la montagne à celui de la mer, conserve ses fervents habitués. On y fait encore de si belles parties de pêche et le poisson y est si parfumé !

Les vagues d'Ouest entrent de plein fouet dans la petite plage, mais les baigneurs y sont à l'abri : aucun tourbillon, aucun trou ne la rendent dangereuse. Aussi les baigneurs y sont-ils nombreux, chaque dimanche.

(Photo Bertrand.)

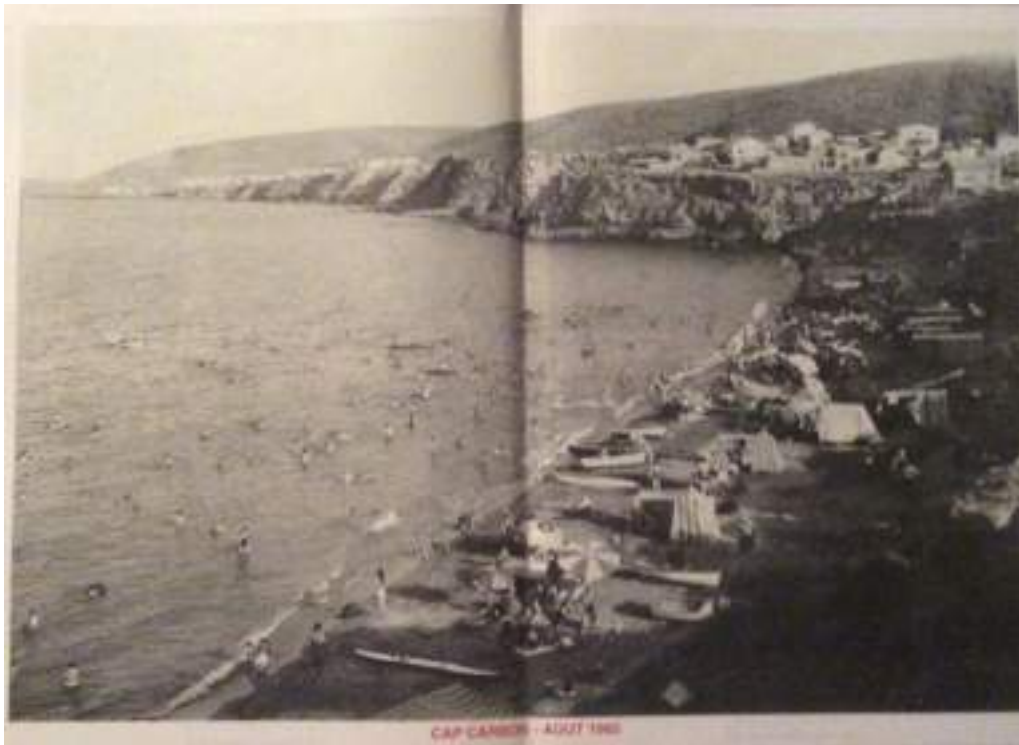
3 août 1956 Kristel



2 septembre 1956

Le 10 juillet 1960, le FLN mitraille des voitures qui se rendent à la plage du Chenoua : 14 morts, pour la plupart des jeunes gens, et 8 blessés.





Août 1960 Cap Carbon



1960 Turgot

Dans le Journal d'Alger du 21 mai 1961 : « *Pentecôte : Alger s'est vidée sur les plages. Depuis samedi, les Algérois ont déserté la ville pour la plage ... vers les stations balnéaires de la côte turquoise.* »

La plage d'Aïn-el-Turk en 1961 (collection personnelle Eric Safras)



« *Le Time publia un article traitant de l'OAS ... deux clichés illustrant cette littérature. Le premier représentait des baigneurs au bord de la mer, regardant vers le photographe et séparés de lui par un réseau de barbelés. La légende disait à peu près ceci ... Dans la crainte du FLN, les Algérois protègent leurs plages et prennent leurs bains sous la protection de l'Armée.*

Or, cette photographie a été prise à Alger même et les barbelés sont ceux qui séparent les baigneurs du yacht-club des installations de l'Amirauté. Ils ont toujours existé et nulle part je n'ai vu de barbelés sur les plages. » in « *la bataille de l'OAS* » d'Axel Nicol (novembre 1962)



« *Je remarque que la plage est de fait réservée aux Européens. Il n'y a rien qui empêche les Arabes d'y venir, ni panneaux, ni flics. Nous ne sommes ni dans le sud des USA avec leurs lois de ségrégation raciale ni, encore pire, en Afrique du Sud avec leur apartheid. Alors, la force de l'habitude ?* » in *l'écharde* (chronique d'une mémoire d'Algérie) de Michèle Villanueva (février 1992)

« Les plages étaient accessibles tout le monde mais, par certains us et coutumes, il y avait celles où se retrouvaient les « Européens », soit des sortes de clubs comme celui du RUA ou d'El-Kettani (plus spécialement réservé aux militaires), soit aussi des plages tout simplement moins accessibles, parce que plus éloignées de la capitale, et qu'il fallait s'y rendre en voiture.

Cela ne voulait pas dire qu'elles étaient interdites aux Arabes (il y en avait toujours quelques-uns) mais ils préféraient ne pas les fréquenter, notamment celles de la Madrague, de Sidi-Ferruch (la plage du débarquement de 1830), du Palm-Beach, à Zeralda, Franco, à la Pointe-Pescade, et, vers l'est, Paris-Plage, Ain-Taya, Fort-de-l'Eau, etc » in Camus l'Algérois de Manuel Gomez (2004)

Effectivement, à l'est de la plage Padovani, il y avait des barbelés, gardes par un tirailleur sénégalais, baïonnette au canon, mais ce n'était pas pour séparer les musulmans des « Européens », mais pour séparer TOUS les civils, coté Padovani, des militaires et leurs familles coté El Ketani, dont la piscine comme la plage était réservée aux militaires et à leurs familles.



Et aujourd'hui ?

« ... agression sur les plages ... Pas question non plus d'aller seule se baigner. En dehors des rares plages familiales réservées, les femmes ne sont jamais tout à fait à l'abri. Les « barbus » sont présents sur les lieux ... » in l'Algérie par ses islamistes par Mustafa Al-Ahnaf, Bernard Botiveau, Franck Frégosi (1991)

Sur le site routard.com, on pouvait lire en 2012 : *« Il y a des plages privées à Alger, telles que la résidence d'état (club des pins), il faut avoir un badge ou connaître une personne qui y habite. Il y a les plages des hôtels par exemple le Sheraton, ou il faut payer un peu plus de 20 euros. »*